

Paulus VI

Lettre apostolique
Joyau de la Savoie
(Sabaudie gemma)

Lettre apostolique
Joyau de la Savoie
(SABAUDIE GEMMA)

aux Cardinaux, Archevêques, Evêques et autres Ordinaires locaux de la France, de la Suisse et de la région Piémontaise

à l'occasion du quatrième centenaire la naissance de SAINT FRANÇOIS DE SALES

A Nos chers Fils les Cardinaux de la Sainte Eglise Romaine : Achille Liénart, évêque de Litre ; Maurice Feltin, ancien archevêque de Paris ; Paul- Marle Richaud, archevêque de Bordeaux ; Joseph Lefebvre, archevêque de Bourges ; Joseph-Marie Martin, archevêque de Rouen ; Jean Villot, archevêque de Lyon ; Charles Journet ; à Nos vénérables Frères Michele Pellegrino, archevêque de Turin ; François Charrière, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg ; Jean Sauvage, évêque d'Annecy ; et aux autres vénérables Frères, les archevêques, évêques et ordinaires locaux de France, de la Suisse et de la région piémontaise.

PAULUS PP. VI

Nos Chers Fils et Vénérables Frères.

Salut et Bénédiction Apostolique.

L'honneur d'Annecy

Joyau de la Savoie et de Genève, saint François de Sales est une des gloires les plus marquantes de la ville d'Annecy ; cette ville célèbre par ses montagnes, son lac, sa région, mais plus encore par les monuments de son histoire religieuse et civile, compte, en effet, dans son voisinage le bourg de Thorens illustré par la naissance de ce grand saint¹.

1967 étant l'année du quatrième centenaire de cette naissance, on a décidé -et c'est un projet louable- de la solenniser par des pèlerinages et manifestations diverses, pour rendre ainsi à la mémoire de saint François de Sales l'hommage public qu'elle mérite.

Notre Vénérable Frère Jean Sauvage, évêque d'Annecy, nous a annoncé ces fêtes, informé de ces projets, signalé que, étant donné la personnalité du saint et l'importance de l'événement, il s'attendait à recevoir un grand nombre d'évêques, de prêtres et de fidèles de France et d'ailleurs qui, répondant à son invitation, s'associeraient à la commune allégresse du quatrième centenaire. Nous louons et approuvons pleinement ce que dans son zèle, il a décidé de mettre en œuvre.

Sur les traces de Pie XI

Bien plus, nous inspirant de l'exemple de Pie XI, notre prédécesseur d'heureuse mémoire, qui marqua le troisième centenaire de la mort de saint François de Sales par l'Encyclique « *Rerum omnium* »². Nous aussi, chers Fils et Vénérables Frères, Nous voulons vous envoyer la présente lettre qui montrera à tous, pour répondre au désir exprimé par l'Evêque d'Annecy, que nous portons un vif intérêt à ces solennités et leur souhaitons le meilleur succès. Ce geste Nous le faisons de tout cœur

¹ Saint François de Sales est né à Thorens (Haute Savoie), le 21 août 1567.

² L'Encyclique *Rerum Omnium* est datée du 26 janvier 1923, Cf. *Documentation Catholique*, t. IX, janvier-juin 1923, col. 323-333.

parce que, Nous aussi, dès notre jeunesse et à mesure que Nous avançons en âge, Nous avons voué à l'illustre Evêque de Genève un culte et une vénération croissants, ce Nous est une joie de contribuer au rayonnement de son nom.

Nous vous exhortons chaleureusement à saisir cette heureuse occasion d'honorer le Docteur de l'amour divin et de la douceur évangélique en apprenant à le connaître, à le contempler et à le prier. Nous présageons, et c'est notre Cœur qui nous le dit, que la fidélité à nos exhortations portera des fruits abondants.

Une lumière ardente et brillante

En vérité c'est dans vos régions que le très saint Docteur fut toujours une lumière ardente et brillante³ ; c'est de chez vous que rayonne plus pur l'éclat de sa sainteté toute céleste ; c'est chez vous qu'il offre encore aujourd'hui, à qui le cherche, une matière abondante d'étude.

Cela vous le devez sans doute au fait qu'il fut d'abord vôtre : il a laissé des traces profondes de son influence en Savoie, le principal théâtre de son apostolat ; mais aussi à Paris et Lyon, en Bourgogne, à Genève et Turin⁴. En lien d'affinité avec les populations de ces pays, il a su, plus qu'aucun de ses contemporains et de ses successeurs, marquer le sens chrétien et le style de vie chrétienne de beaucoup, y compris d'hommes éminents par leur vertu. L'exemple de ses vertus, la prudence de ses conseils, son enseignement spirituel ont, sans aucun doute, fait de lui un des membres les plus influents du Clergé de France : il a contribué à y faire reflourir un authentique esprit sacerdotal il a fait beaucoup pour encourager saint Vincent de Paul⁵ à fonder la Congrégation des Prêtres de la Mission et celle des Filles de la Charité ; pour Pierre de Bérulle⁶, saint Jean Eudes⁷, Jean-Jacques

³ Cf. Jean 5, 35.

⁴ Saint François de Sales, outre le temps de ses études, effectua deux longs séjours à Paris, de janvier septembre 1602, puis d'octobre 1618 à septembre 1619. Il prêcha le carême de Dijon, en 1604, au cours duquel il fit la connaissance de la baronne de Chantal, et revint plusieurs fois en Bourgogne, notamment du 18 août au 20 septembre 1608 pour la réforme de l'abbaye du Puy et en 1609 pour résoudre l'affaire des salines de Franche-Comté. Lyon garde le souvenir de plusieurs séjours de saint François de Sales, et surtout de sa mort survenue le 28 décembre 1622 dans la maison du jardinier de la Visitation de Bellecour. Turin le vit également, en particulier au cours de la mission du Chablais, du 4 au 22 octobre 1596, puis en mai 1603 pour le serment de fidélité au duc de Savoie, en avril-mai 1613 pour obtenir l'installation des Barnabites au collège d'Annecy, enfin de juin à août 1622.

⁵ Saint Vincent de Paul (1581-1660). Sur ces rapports avec saint François de Sales, sainte Jeanne de Chantal et la Visitation, cf. Coste, *Le grand saint du grand siècle, Monsieur Vincent*. Paris, 1932, 3 vol. « Les Filles de la Charité tout comme leur fondateur nommaient François de Sales 'notre bienheureux Père'. Leur fondateur leur prescrivit de lire tous les jours un chapitre de l'Introduction... » E.J. Lajeunie, *Saint François de Sales. L'homme, la pensée, l'action*. Paris, 1966, t. II, P. 423.

⁶ Pierre de Bérulle (1575-1629) d'une grande famille parisienne de robe, avant même de devenir prêtre, en 1599, il exerçait déjà, une activité de directeur spirituel et de convertisseur. Bérulle avait écrit un *Traicté des Energumènes suivi d'un discours sur la possession de Marthe Brossier*, contre les calomnies d'un médecin de Paris, Troyes, 1599. Il l'envoya à saint François de Sales et ce fut le point de départ d'une grande amitié spirituelle qui va s'épanouir lors de la venue à Paris du coadjuteur de Genève.

⁷ Saint Jean Eudes (1601-1680) fondateur de la congrégation de Jésus et de Marie, dite des Eudistes, destinée à la formation du clergé dans les séminaires, et propagateur de la dévotion aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie.

Olier⁸, ces trois réformateurs du Clergé français, il fut un guide et un précurseur grâce à l'ascendant de son autorité et à l'ardeur inventive de son génie.

De fait, grande est demeurée parmi vos populations l'influence de ce maître, l'estime qu'on lui porte. On lui doit ce qu'on trouve encore chez elles : l'estime des choses spirituelles, un jugement équilibré sur ces réalités, et, çà et là, une imprégnation des mœurs par la grâce salésienne.

Ne peut-on comparer le retour de son souvenir, cette année, au passage dans notre ciel d'un astre qui, attirant les regards, provoque notre contemplation, prodigue avec plus de largesse lumière, chaleur, sagesse et douceur ? Oui, assurément et d'autant plus qu'il répond de bien des manières aux besoins de notre temps.

L'actualité de saint François de Sales à notre époque post-conciliaire.

Qu'on relise l'histoire des conciles Œcuméniques, une expérience s'en dégage ; ceux qui se sont terminés sur une commune perspective d'espérance sont aussi ceux dont le déroulement ou la mise en œuvre ont été pris en charge par des hommes d'Eglise saints, des pasteurs d'une vertu hautement reconnue, qui ont fait de leurs personnes une loi vivante et expressive de la façon dont il fallait mettre en œuvre les enseignements et décrets conciliaires.

Que de tels hommes surgissent en nombre et nous éclairent par leur sainteté :: voilà ce que demandent instamment, dans le secret de leur Cœur, les meilleurs chrétiens de ce temps. Il dépend de nous que se lève l'aurore de cette éclatante lumière.

Quoi qu'il en soit, il faut avoir confiance : nous possédons un maître, un auteur, un Docteur qui, partageant avec vous et avec beaucoup d'autres la charge de votre dignité épiscopale, vous aidera, vous ouvrira la voie et vous conduira à sa suite aux réalisations authentiques, pures et salutaires.

Nous ne doutons pas que la vérité, qu'il fait bon connaître, ne finisse, étudiée comme il se doit, par convaincre tout le monde. Nul plus que saint François de Sales parmi les Docteurs récents de l'Eglise n'a devancé les délibérations et décisions du Concile d'un regard aussi profondément clairvoyant. Il apportera sa contribution par l'exemple de sa vie, par la richesse de sa doctrine intègre et saine, par le fait qu'il a ouvert et affermi les voies spirituelles de la perfection chrétienne à tous états et conditions de vie. Ce sont donc ces trois choses qui se proposent, qu'il faut imiter, embrasser et suivre.

L'harmonieuse synthèse des vertus salésiennes

Si l'on considère le caractère original et la forme des vertus de saint François de Sales, on hésite à en tenter la description ce n'est pas d'emblée qu'on arrive à percevoir avec netteté et parfaitement la nature et le ressort interne de cette sainteté. Une étoile diffère d'une étoile, une perle d'une autre perle, un arbre d'un autre arbre tout ce qui est beau a son cachet propre.

La beauté atteint son maximum de rayonnement et de perfection quand elle est la somme harmonieuse de beaucoup de beautés particulières rassemblées et accordées. Ainsi dans un jardin luxuriant, resplendissent de beauté les herbes, les arbres, les fleurs, et de ces dernières à la fois les

⁸ Jean-Jacques Olier (1608-1657), fondateur de la Compagnie de Saint-Sulpice destinée à l'enseignement dans les séminaires. Fils du surintendant de la justice de Lyon, il fut présenté à saint François de Sales lors de son dernier séjour dans cette ville. A M^{me} Olier qui se plaignait de la turbulence de son jeune fils, le saint répondit : « Hé, Madame, un peu de patience ! Ne vous pas, car Dieu prépare en la personne de ce bon enfant un grand serviteur de son Eglise ». Sur le pèlerinage de M. Olier au tombeau de saint François de Sales, cf. Faillon, Vie de V. Olier, fondateur du séminaire de Saint-Sulpice, 4^{ème} Paris, 1873.

parfums et les couleurs ; mais la vue apparaît encore plus belle, si la proportion et une juste disposition viennent mettre le sceau à toutes les autres beautés, de sorte que l'ensemble fait mieux ressortir la beauté, la grâce et d'agrément de chacune.

Voilà précisément ce qui nous charme en saint François de Sales : cet ensemble harmonieux de vertus qui provoque notre étonnement.

Il nous vient alors à l'esprit, pour le lui appliquer, le jugement que saint Grégoire de Nazianze portait sur saint Athanase :

« En louant Athanase, je loue la vertu. Parler de lui, c'est en effet la même chose que de faire l'éloge de la vertu, puisqu'il tenait toutes les vertus réunies. A vrai dire, il les tient encore : car ils vivent en Dieu, ceux qui vécurent selon Dieu, même s'ils ont quitté la vie présente »⁹.

Un esprit vif et intuitif, une raison solide et lucide, un jugement pénétrant, une bienveillance et une bonté presque incroyables, une douce et aimable suavité de langage et d'expression, un esprit toujours en travail avec une ardeur paisible, une rare simplicité de vie n'excluant pas une humble fierté de son lignage, une paix sereine et tranquille, une modération toujours ferme et sûre qui n'est pas séparée cependant de la force -du fort émane la douceur- avec laquelle il avait coutume d'aimer tendrement, mais aussi de se montrer ferme pour parvenir à ce qu'il voulait, une haute élévation d'esprit et un culte du beau, désireux d'offrir aux autres les biens les meilleurs, le ciel et la poésie, un amour presque immense des âmes et un amour de Dieu qui, radieux comme le soleil, surpassait en lui toutes les autres vertus, tout cela enfin surélevé et grandi par le débordement de la grâce céleste : tels sont, avec d'autres semblables, les traits par lesquels s'esquisse l'image éminente de saint François de Sales.

Les formes variées de son zèle pastoral

Si richement pourvu des dons de la nature et de la grâce, il se consacra tout entier au service de l'Eglise. Il avait reçu un champ à cultiver, il le rendit fécond par ses soins assidus. Il s'acquitta vaillamment des labeurs du ministère pastoral, au milieu même des périls et des embûches. Il écrivit des livres riches de doctrine, il restaura l'éloquence sacrée et la prodigua comme les eaux d'une source généreuse. De nombreux couvents vivaient dans le relâchement, il les ramena à la pratique intégrale de l'observance religieuse. Avec sainte Jeanne de Chantal, à qui l'unissait le lien d'une sainte amitié spirituelle, il fonda l'Institut de la Visitation de la Très Sainte Vierge. Cet Institut, grâce aux soins de l'illustre Fondateur et à sa renommée, connut, sous l'action de sa grâce divine, un si rapide accroissement et un tel développement qu'il comptait un grand nombre de monastères lorsque le saint Evêque fut enlevé de cette terre d'exil vers le ciel¹⁰.

S'il mit tout son zèle à cultiver et à répandre la sainteté, c'est qu'il voyait dans cet effort pastoral une aide importante apportée à l'Eglise en un siècle corrompu. Ce faisant il laissa aux générations futures un exemple qui leur servirait de leçon, qui leur refléterait comme en un miroir la vision de leur propre tâche.

Une lumière nous vient de lui, adaptée aux besoins de notre temps : tout autant que dans ses vertus nous la trouvons dans ses enseignements. En voici quelques-uns qui sont d'importance et constituent les points substantiels de la doctrine salésienne.

⁹ Oratio ' XXI, In laudem magni Athanasii episcopi Alexandrini, I; P.G. 35. 1082-1083.

¹⁰ A ce moment, l'ordre de la Visitation comptait exactement treize monastères : Annecy I (1610). Lyon I (1615), Moulins (1616), Grenoble I et Bourges (1618), Paris I (1619), Montferrand, Nevers, Orléans (1620), Valence (1621), Dijon, Belley, Saint-Etienne (1622).

La sainteté sacerdotale

L'Eglise, si on la considère sous l'angle historique, ne peut apparaître comme manifestation sainte, à moins de posséder de saints prêtres. Le prêtre, plus que n'importe quel autre chrétien, est un autre Christ : sa sainteté rayonne du Christ, pontife éternel et consommateur de la foi ; aussi le prêtre est-il un signe vivant de la grâce du Christ. Tout fidèle doit à la Vierge Marie, Mère de Dieu, l'hommage d'une piété filiale ; le prêtre plus qu'aucun autre pour la raison que Marie, entre autres privilèges éminents, se présente comme l'archétype de notre amour envers Dieu, le Christ et l'Eglise, et offre sous une forme très pure un modèle de perfection évangélique : elle est la Vierge unique, douce entre toutes, Mère de la grâce, modèle de toutes les vertus.

Saint François de Sales, Docteur de l'amour divin

Dans le concert des vertus, la charité tient la première place, non seulement parce qu'elle est d'un rang supérieur, mais aussi parce qu'elle donne aux autres vie et harmonie, puisque la vertu est la mise en ordre de l'amour. Par une loi du Dieu créateur, dans l'homme l'âme commande au corps, et parmi les facultés de l'âme la volonté l'emporte, qui a l'amour pour roi et pour maître d'œuvre. Par la charité donc, quand elle est resplendissante, brûlante et active, nous atteignons au sommet de la perfection chrétienne et nous sommes unis à Dieu, souverain bien et source de béatitude, et, parce que Dieu est charité, nous sommes faits déiformes, participant d'une certaine manière à la nature divine. Dans le Corps du Christ, l'Eglise du ciel et de la terre, la charité constitue le ciment qui nous assemble, nous lie, nous soude les uns aux autres dans une communion fraternelle. On peut dire à juste titre que le Traité de l'Amour de Dieu est tout entier contenu dans cette célèbre définition de la charité :

« La charité donc est un amour d'amitié, une amitié de dilection, une dilection de préférence, mais de préférence incomparable, souveraine et surnaturelle, laquelle est comme un soleil en toute l'âme pour l'embellir de ses rayons, en toutes les facultés spirituelles pour les perfectionner, en toutes les puissances pour les modérer, mais en la volonté, comme en son siège, pour y résider et lui faire chérir et aimer son Dieu sur toutes choses. O que bienheureux est l'esprit dans lequel cette sainte dilection est répandue, puisque tous les biens lui arrivent pareillement avec elle »¹¹

La nouveauté de saint François de Sales comme Docteur spirituel

Saint François de Sales apparaît comme un Docteur nouveau de la vie spirituelle et qui convient fort bien à notre époque : il faut maintenant en développer les raisons. Reconnaissons-le, il est nouveau et moderne non parce qu'il brise liens et attaches avec les siècles précédents ; au contraire, sa doctrine fait corps pour le fond avec la plénitude de la foi de l'Eglise, avec la Tradition ecclésiastique, l'enseignement des Pères de l'Eglise. Dans le domaine de l'ascétique et de la mystique, il doit beaucoup en particulier à saint Ignace de Loyola¹², au Bienheureux Jean d'Avila¹³, à Louis de

¹¹ Saint François de Sales, Traité de l'Amour de Dieu, liv. II, chap. XXII, Œuvres complètes, Annecy, 1892-1964, 27 vol. t. IV, p. 165.

¹² Saint Ignace de Loyola (1491-1556), auteur des Exercices spirituels et fondateur de la Compagnie de Jésus. Sur l'influence de la spiritualité ignatienne dans la formation de saint François de Sales, cf. A. Liuima, *Aux sources du Traité de l'Amour de Dieu de saint François de Sales*. Rome, 1959, 2 vol., t. I ; pp. 87-136.

¹³ Bienheureux Jean d'Avila (1500-1569), auteur d'un grand nombre d'écrits ascétiques et de lettres spirituelles, mérita le titre d'apôtre de Andalousie. Au sujet de l'influence des auteurs mystiques espagnols, notamment de sainte Thérèse d'Avila, sur la spiritualité salésienne, cf. Pierre Serouet, *De la vie dévote à la vie mystique*, Paris, 1958.

Grenade¹⁴, à sainte Thérèse d'Avila¹⁵, indirectement à saint Jean de la Croix¹⁶, enfin aux maîtres de l'école italienne¹⁷.

Mais il s'applique à mettre l'ancien en une lumière nouvelle, il s'efforce sagement de l'adapter à l'usage et au bénéfice des temps nouveaux, de l'ordonner en une synthèse harmonieuse, accordée aux aspirations contemporaines. Il se met aussi à l'école du beau, allant ainsi du vrai au bien par le sentier fleuri de la pure beauté : encore adolescent, il s'est formé aux arts libéraux avec Jean Maldonat¹⁸, à Paris, et, à Padoue, avec Antoine Possevin¹⁹ ; et il a cultivé à fond les belles lettres.

Superhumanisme christocentrique

Il en résulte qu'il unit en lui la culture humaniste avec l'ardeur dans la progression mystique : ce faisant, il promeut et développe en lui, et en ses disciples, le progrès varié et harmonieux de toutes les facultés humaines²⁰. On ne peut cependant pas dire que c'est le culte même des valeurs humaines qui s'épanouit spontanément chez lui en une floraison mystique ; bien plutôt, l'amour de Dieu venu d'en-haut, sans détruire les forces de la nature, les surélève, les ordonne entre elles avec art, leur fait exprimer toutes les formes de la beauté et la perfection de l'humaine nature,

Voilà pourquoi, plutôt que de parler, comme on le fait, d'humanisme dévot²¹, il vaudrait mieux dire : superhumanisme christocentrique, aboutissant à la sainteté totale de l'homme.

¹⁴ Louis de Grenade (1504-1588), dominicain, l'un des meilleurs ouvriers de la rénovation Chrétienne en Espagne et au Portugal, ses livres connurent un très grand succès, surtout *Le Guide des pécheurs* et le *Mémorial de vie chrétienne*.

¹⁵ Sainte Thérèse d'Avila (1515-1582). « La question n'est pas de savoir si saint François de Sales avait besoin de sainte Thérèse pour être ce qu'il est, écrit le P. Serouet. Raisonant dans l'abstrait... on peut imaginer que François, n'ayant pas rencontré sainte Thérèse, serait pourtant, à peu de chose près, tel que nous le connaissons et que nous l'aimons. Mais en fait, il l'est devenu, en partie du moins, grâce à elle », *op. cit.*, 408.

¹⁶ Saint Jean de la Croix (1542-1591). De fait, saint François de Sales ne semble pas avoir connu les écrits de saint Jean de la Croix. Mais il se retrouve avec lui sur tous les points essentiels et cela confirmerait, s'il en était besoin, ce que l'on sait de la fondamentale unité de doctrine qui se rencontre chez tous les vrais mystiques de l'Eglise catholiques », Pierre Serouet. *op. cit.*, p. 395.

¹⁷ Notamment le théatin Lorenzo Scupoli (1530-1610), auteur du *Combattimento spirituale*. Venise, 1589, qui connut un immense succès et dont saint François de Sales avait fait en quelque sorte son livre de poche. Cf. Lorenzo Scupoli, *Le combat spirituel*, traduction du R.P. Lajeunie. Paris, 1966.

¹⁸ Jean Maldonat (1534-1583), célèbre jésuite, humaniste et exégète. Il n'enseignait déjà plus Paris lorsque saint François de Sales y fit ses études, mais son influence demeurait grande sur les jeunes maîtres qu'il avait formés.

¹⁹ Antoine Possevin (1534-1611), polyglotte, orateur et écrivain, après avoir rempli d'importantes missions diplomatiques en Suède, en Russie et en Pologne, le célèbre jésuite se fixa à Padoue pour écrire ses grands ouvrages. Ce sont des recueils biographiques et bibliographiques des écrivains ecclésiastiques anciens et modernes, où saint François de Sales puisera par la suite de précieux renseignements pour ses propres écrits. Le Père Possevin fut le directeur spirituel et le conseiller intellectuel de l'étudiant padouan qui compléta auprès de ce maître ses connaissances en Ecriture sainte.

²⁰ « Je suis tant homme que rien plus ». Lettre du 2 novembre 1607 à la baronne de Chantal. Œuvres, t. XII, p. 330. « Il n'y a point d'âme au monde, comme je pense, qui chérisse plus cordialement, tendrement et, pour le dire tout à la bonne foi, plus amoureusement que moi : car il a plu à Dieu de faire mon cœur ainsi... je suis le plus affectif du monde », Œuvres. t. XX, p. 216.

²¹ Expression chère au grand historien du sentiment religieux, Henri Brémond. Cf. Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religion, Paris, 1916-1936, 12 vol., t. I

L'appel universel à la sainteté

Ce thème de la sainteté venant dans le contexte de notre développement, il convient, compte tenu du moment, d'en traiter brièvement et d'en finir une fois pour toutes avec l'opinion selon laquelle la sainteté telle que la présente l'Eglise ne concerne pas tous les chrétiens, mais seulement un petit nombre soit d'individus isolés, soit de religieux vivant en communauté dans l'état de perfection.

Cette vieille erreur reprend vie dans les systèmes fallacieux -implicites ou clairement formulés- de certains, qui s'abusent eux-mêmes et abusent les autres : ils séparent totalement la perfection chrétienne de la perfection évangélique ; ils mettent des hiatus absurdes entre les actes de charité des moines, des prêtres et des laïcs ; ou bien ils déforment, par des interprétations erronées, les décrets du récent concile œcuménique, qui a nettement établi et déclaré hautement souhaitable que l'ensemble des fidèles, y compris les laïcs, tendent de tout leur cœur à la sainteté de vie, puisque le don surnaturel de la grâce les en rend capables²².

Cette sainteté de nature multiforme, le saint Evêque de Genève la propose sous le nom et la qualité de la dévotion. L'amour de Dieu, « quand il est parvenu jusques au degré de perfection auquel il ne nous fait pas seulement bien faire, mais nous fait opérer soigneusement, fréquemment et promptement, alors il s'appelle dévotion »²³.

Et c'est à la pratique fructueuse de la dévotion que saint François de Sales exhortera, stimulera par la violence de son zèle les chrétiens de tous sexes, de tous âges, de toutes conditions de fortune et de culture.

La sainteté n'est le privilège ni d'une catégorie ni d'une autre, mais une invitation pressante adressée à tous ceux qui s'honorent du nom de chrétiens : « Mon ami, monte plus haut »²⁴.

Les formes multiples de réponse

Si tous sont tenus à gravir la montagne du Seigneur, ce n'est cependant pas par un seul et même chemin. « La dévotion doit être différemment exercée par le gentilhomme, par l'artisan, par le valet, par le prince, par la veuve, par la fille, par ta mariée ; et non seulement cela, mais il faut accommoder la pratique de la dévotion aux forces, aux affaires et aux devoirs de chaque particulier. Je vous prie, Philothée, serait-il à propos que l'Evêque voulût être solitaire comme les Chartreux ? Et si les mariés ne voulaient rien amasser non plus que les Capucins si l'artisan était tout le jour à l'église comme le religieux, et le religieux toujours exposé à toutes sortes de rencontres pour le service du prochain, comme l'Evêque, cette dévotion ne serait-elle pas ridicule, dérégulée et insupportable ?... Non, Philothée, la dévotion ne gêne rien quand elle est vraie, mais elle perfectionne tout, et lorsqu'elle se rend contraire à la légitime vacation de quelqu'un, elle est sans doute fautive²⁵.

A ce sujet, il Nous plaît de rappeler une très belle comparaison de saint François de Sales. Il interprète d'une manière allégorique le commandement donné par Dieu à la terre de produire des herbes vertes portant semence et des arbres fruitiers portant des fruits, chacun selon son espèce²⁶. « ...Et ne voyons-nous pas par expérience que les plantes et fruits n'ont leur juste croissance et

²² Concile Vatican II. Constitution dogmatique sur l'Eglise, *Lumen Gentium*, chap. V. N. 40 ; Décret sur l'apostolat des laïcs: *Apostolicam actuositatem*, chap. 1, N° 4 ; Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps, *Gaudium et Spes*, IIème partie, chap. I, N. 48.

²³ Introduction à la vie dévote, 1^{ère} partie, chap. I. Œuvres, t. III, p. 10

²⁴ Lc 14, 10.

²⁵ Introduction à la vie dévote, 1^{ère} partie. chap. III ; Œuvres, t. III, pp. 19-20.

²⁶ Cf. Gn 1. 11.

maturité que quand ils portent leurs graines et pépins, qui leur servent de géniture pour la production de plantes et d'arbres de pareille sorte ? Jamais nos vertus n'ont leur plus juste stature et suffisance qu'elles ne produisent en nous des désirs de faire progrès, qui, comme semences spirituelles, servent en la production de nouveaux degrés de vertus ; et me semble que la terre de notre cœur a commandement de germer les plantes des vertus qui portent les fruits des saintes œuvres, une chacune selon son genre, et qui ait les semences des désirs et desseins de toujours multiplier et avancer en perfection et la vertu qui n'a point la graine ou le pépin de ces désirs, elle n'est pas en la suffisance et maturité »²⁷.

Saint François de Sales et l'unité des chrétiens

Le Concile, dans son Décret sur l'œcuménisme, a établi ce qui suit : « Il faut absolument exposer clairement la doctrine intégrale. Rien n'est plus étranger à l'œcuménisme que le faux irénisme qui cause du dommage à la pureté de la doctrine catholique et obscurcit son sens authentique et incontestable... En outre, dans le dialogue œcuménique, les théologiens catholiques, fidèles à la doctrine de l'Eglise, doivent avancer en conduisant leurs recherches sur les divins mystères, en union avec les frères séparés, dans l'amour de la vérité, la charité et l'humilité »²⁸. Dans les colloques qu'il a noués avec les chrétiens d'une autre confession, saint François de Sales devance de plusieurs siècles les méthodes de notre époque. Sa pastorale est une vive lumière et un exemple à imiter. Il unit en lui la sainteté la plus haute à une parfaite urbanité et une grande bienveillance. Libre de toute agressivité dans la discussion, il aime ceux qui se trompent lorsqu'il corrige leurs erreurs ; pour lui, diversité n'est pas aversion, il approche une lumière d'une autre lumière ; il persévère dans l'amour, la prière, le souci d'éclairer les esprits, il accepte le délai des longues patientes, convaincu qu'il n'est permis à personne de s'écarter de la vérité ou d'en diminuer les exigences, il aide à cheminer vers la plénitude de la vérité ceux qui en sont loin. Quel fut le résultat de cette méthode ? Dans le seul Chablais, plusieurs dizaines de milliers de personnes revinrent, grâce à lui, à la communion du Siège Apostolique.

Modèle des publicistes chrétiens

Tout autant que le génie du dialogue, il eut celui d'un écrivain prestigieux. Les livres qu'il a écrits sont riches d'une doctrine sûre, d'une pensée profonde, d'une beauté d'expression qui lui vient d'un talent inné. Ce dont il traite, il le conduit selon son rythme : il charme, il instruit, il entraîne au plus haut point.

Quand on lit ses écrits, on est dans les mêmes dispositions que naguère les auditeurs de ses sermons : on craint qu'il ne s'arrête trop vite. Son langage, en effet, possède cette pérennité toujours vivante et sans déclin, qui constitue un mérite éminent de l'art, et que Pindare a remarquablement dépeinte : « Si un homme a exprimé une chose de façon excellente, celle-ci continue à retentir sans mourir : elle fait son chemin à travers la terre fertile et à travers la mer, rayon toujours inextinguible des grandes œuvres »²⁹.

Ecrivains et journalistes catholiques l'ont reçu comme Patron et Protecteur. Qu'il les instruisse de son exemple, qu'il les guide par son autorité, qu'il les aide à ne jamais tromper par goût du lucre, à ne jamais se laisser obnubiler par les préjugés, mais possédés par l'esprit du Christ, adhérant à la vérité avec simplicité et droiture, à exercer leur fonction en vue du bien commun, et ainsi à bien mériter de la religion catholique qu'ils servent. En agissant selon ces principes, ils mettront en œuvre avec bonheur le Décret sur les instruments de communication sociale (ch. 14) du II^{me} Concile

²⁷ Traité de l'Amour de Dieu, livre VIII, chap. 8 ; Œuvres t. V, P. 82.

²⁸ Concile Vatican II. Décret sur l'œcuménisme, Unitatis redintegratio, chap. II. N.11.

²⁹ Pindarus, Isth. Od, IV, vv. 45-47.

œcuménique du Vatican ; ils échapperont au danger de trahir les grands espoirs que l'on a mis en eux.

La doctrine salésienne sur le mystère de l'Eglise

Disons encore que, pour rendre tout à fait fidèle le portrait de saint François de Sales, il lui manquerait un trait caractéristique si l'on passait sous silence la qualité et la richesse de sa doctrine sur le mystère de l'Eglise, sa grandeur, sa nature, son autorité. Il nous faut surtout mesurer ensemble son dévouement plein de zèle et de respect pour l'Eglise Mère et Maîtresse, qui détient dans la chaire d'unité la doctrine de vérité ; il nous faut sur ce point lui adresser une louange, qu'il partage avec tous les autres saints ; il nous faut admirer comment il eut le goût de servir l'Eglise dans une obéissance joyeuse et sans défaillance.

Les fondements de l'Eglise

Il a si clairement expliqué quels sont les fondements de l'Eglise, et où ils se trouvent, que sa doctrine paraît bien utile pour interpréter et expliciter la Constitution dogmatique *Lumen Gentium* du Concile œcuménique. Parmi bien d'autres choses, qui sont à lire, mais que nous omettons ici, nous retiendrons ceci :

« Car Notre Seigneur est fondement et fondateur, fondement sans autre fondement, fondement de l'Eglise naturelle, mosaïque et évangélique, fondement perpétuel et immortel, fondement de la militante et triomphante, fondement de soi-même, fondement de notre foi, espérance et charité, et de la valeur des sacrements. Saint Pierre est fondement non fondateur de toute l'Eglise, fondement, mais fondé sur un autre fondement qui est Notre Seigneur, fondement de la seule Eglise évangélique, fondement sujet à succession, fondement de la militante non de la triomphante, fondement par participation, fondement ministériel, non absolu, enfin administrateur et non seigneur, et nullement fondement de notre foi, espérance et charité, ni de la valeur des sacrements.

Mais en l'autorité et gouvernement saint Pierre a devancé tous les autres, d'autant que le chef surpasse les membres ; car il a été constitué Pasteur ordinaire et suprême Chef de l'Eglise, les autres ont été pasteurs délégués et commis, avec autant plein pouvoir et autorité sur tout le reste de l'Eglise que saint Pierre, sauf que saint Pierre était leur chef de tous, et leur pasteur comme de tout le christianisme. Ainsi furent-ils fondements de l'Eglise avec lui également, quant à la conversion des âmes et par doctrine, mais quant à l'autorité et gouvernement ils le furent inégalement, puisque saint Pierre était le chef ordinaire non seulement du reste de toute l'Eglise mais des Apôtres encore ; car Notre Seigneur avait édifié sur lui toute son Eglise, de laquelle ils étaient non seulement parties mais les principales et nobles parties »³⁰.

Abraham et Pierre

Saint François de Sales institue, par ailleurs, entre Abraham et saint Pierre une comparaison qui mérite d'être pesée au poids d'un jugement éclairé et d'une réflexion approfondie. L'un et l'autre est pierre, l'un et l'autre père des croyants, c'est-à-dire d'une postérité, qui est la récompense de la foi au Christ, promise aussi nombreuse à l'un que le sable de la mer et les étoiles brillant dans le ciel, à l'autre qu'un immense troupeau de brebis et d'agneaux.

« ...car, si Abraham fut ainsi appelé parce qu'il devait être père de plusieurs peuples, saint Pierre a reçu ce nom parce que sur lui, comme sur une pierre ferme, devait être fondée la multitude des

³⁰ Controverses, 11^{ème} partie, chap. VI, art. 2 ; Œuvres, t. I, pp. 237-238 et 239.

chrétiens ; et c'est à cette ressemblance que saint Bernard appelle la dignité de saint Pierre, *Patriarchat d'Abraham* »³¹.

Exhortation finale

En vue de ce quatrième centenaire de la naissance de saint François de Sales, vous préparez des célébrations en son honneur : qu'elles soient empreintes de ces pensées, de ces désirs, de cet idéal de vie, de cette plénitude dans l'affirmation de la pure loi catholique : ce sera le meilleur ornement que vos soins pourront leur apporter. Votre hommage, grâce au courant de la communion des saints, provoquera cet excellent Docteur, cette lumière de la sainte Eglise, à vous répondre en vous accordant le patronage de ses mérites, le secours puissant de sa prière auprès du Dieu de miséricorde.

Il fut un très sage directeur d'âmes : qu'il vous obtienne la douceur et la mansuétude du divin Rédempteur, qui nous a enseigné la douceur et l'humilité du cœur en nous promettant que nous posséderions la terre s'il nous trouvait fidèles à son enseignement.

Il fut un Docteur dans les voies spirituelles : qu'il achemine un groupe nombreux de ses disciples sur les routes du Beau et du Bien qu'il a jalonnées de directives si adaptées. Qu'il avive et rende plus clair le feu de la chanté et le zèle pour procurer aux hommes le salut éternel, en apprenant à ses fidèles l'amour non de parole et de langue, mais d'action et de vérité³² ; qu'il soutienne dans l'accomplissement fidèle de leur charge ses frères Evêques dont il est l'honneur et le modèle ; qu'il entoure d'un amour vigilant l'Institut des moniales de la Visitation qu'il a fondé ; qu'il protège de sa bienveillance attentive la famille salésienne de saint Jean Bosco et toutes les autres familles religieuses qui lui ont demandé les raisons, les principes, la forme de leur vie spirituelle ; qu'il obtienne aux écrivains et journalistes catholiques de chercher ta vérité, de s'en approcher le plus possible avec droiture et loyauté ; qu'il apporte le sourire de sa prière salutaire à Annecy et à la Savoie, son doux pays natal, et leur obtienne de faire reflourir et resplendir la piété ancestrale ; à Genève, qui fut la ville de son siège épiscopal, à la Suisse. au Piémont, qu'il obtienne par son intercession un accroissement de paix évangélique ; que tous ceux qui s'associeront aux fêtes du quatrième centenaire en retirent ce bénéfice : voir croître en eux, selon ce qu'il souhaite dans une de ses lettres de direction, l'arbre du désir de la sainteté »³³ ; qu'à tous, enfin, il obtienne avec abondance, par son intercession, les dons spirituels les meilleurs.

A Nous aussi, Nous souhaitons vivement que, dans un ministère plein de difficultés et d'imprévus, saint François de Sales Nous soit une aide pour Nous en acquitter avec droiture, force et douceur, selon sa façon et son style.

Et Nous vous accordons très affectueusement, chers Fils et vénérables Frères, pour vous-mêmes, pour votre clergé et le peuple confié à votre direction, la Bénédiction Apostolique, augure et gage de l'effusion de la grâce céleste et de la douceur d'en-haut.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 29 du mois de Janvier de l'année 1967, de Notre Pontificat la quatrième.

PAULUS PP. VI

³¹ Saint Bernard, *De consideratione*, livre 11, chap. VIII, N° 15 ; P.L. CLXXXII. 751.

³² Cf. 1Jn 3,18.

³³ Lettre du 3 mai 1604 à la baronne de Chantal, *Œuvres*; t. XII, p. 264

Table des matières

L'honneur d'Annecy	2
Sur les traces de Pie XI	2
Une lumière ardente et brillante	3
L'harmonieuse synthèse des vertus salésiennes	4
Les formes variées de son zèle pastoral	5
La sainteté sacerdotale	6
Saint François de Sales, Docteur de l'amour divin	6
Superhumanisme christocentrique	7
L'appel universel à la sainteté	8
Les formes multiples de réponse	8
Saint François de Sales et l'unité des chrétiens	9
Modèle des publicistes chrétiens	9
La doctrine salésienne sur le mystère de l'Eglise	10
Les fondements de l'Eglise	10
Abraham et Pierre	10
Exhortation finale	11